

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 34-35 (1946-1947)
Heft: 1

Artikel: Us et coutumes de la Broye fribourgeoise [suite]
Autor: Bise, Gabriel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817800>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

US ET COUTUMES DE LA BROYE FRIBOURGEOISE

par GABRIEL BISE, prof.

(Suite)

QUELQUES NOTES DE MÉDECINE POPULAIRE

Le temps n'est plus où nos campagnards consultaient les mèges (mèdzes), ces auteurs de panacées et de formules dans lesquelles la superstition était exploitée à grand renfort de conseils. Le paysan d'aujourd'hui, cependant, ne saurait laisser complètement de côté les recettes léguées par les vieux de sa famille, celles qu'il retrouve sous la poussière d'un tiroir de commode. Lors d'un accident ou d'une maladie, il s'empressera de les rechercher, non pas à cause d'un manque de confiance dans l'efficacité de la thérapeutique moderne, mais parce qu'il est en lui un fond traditionaliste lié à sa nature.

Nous disions qu'autrefois, la superstition était grandement exploitée par l'art du mège. Constatons-le par quelques exemples. A la fin du siècle dernier vivait, au hameau dit Les Friques, Louis Marion surnommé « Champion », un homme très connu par son pouvoir magique de guérir les dartres. Un patient venait-il le consulter, le charlatant inscrivait son nom dans un carnet ad hoc, lui ordonnait une longue retraite en lui recommandant d'éviter toute rencontre de quelque personne que ce fût. Lui-même, pendant ce temps, faisait une prière à l'intention du patient, chaque vendredi, avant le lever du soleil et caché derrière un buisson de

« tsérafu » (cerfeuil). On se souvient également d'un sorcier-mède de Montagny-les-Monts, un sieur Overney. Il avait des prières pour arrêter les hémorragies, pour guérir les chevaux accidentés et pour obliger les voleurs à rendre ce qu'ils avaient dérobé ! D'autre part, on recommandait communément à une personne ayant des verrues de les frotter avec une cuenne de lard pendant que tintait la cloche de l'agonie (Seiry) ou de placer cette dernière couenne sous une pierre et de ne jamais aller la rechercher pour en constater le degré de pourriture (Murist). On ajoute même que, lorsque la dite couenne était sous pierre, il fallait garder au fond de sa poche autant de nœuds de tige de paille qu'on portait de verrues. A Autavaux, on jetait ensuite la couenne magique dans la cheminée. Un enfant de Font ou de Seiry était-il menacé de méningite, on ouvrait le corps d'un pigeon vivant et on l'appliquait tout chaud sur la tête. Ailleurs, on plaçait chaque pied de l'enfant dans le corps d'un pigeon fraîchement tué. On recommandait aux personnes sujettes aux crampes et aux rhumatismes de porter de la ficelle de Bâle enroulée autour de la jambe (Estavayer) ou une peau de serpent (Bussy). Nous connaissons des personnes qui encore de nos jours portent une telle ficelle autour des reins ou un marron dans la poche. On faisait prendre aux enfants qui urinaient fréquemment au lit des souris et des rats rôtis¹. Les personnes souffrant d'un goître devaient enfin faire le geste de s'arracher l'excroissance à la vue d'une étoile filante.

Si la croyance au nombre treize et au fer à cheval a encore cours auprès de certains esprits affaiblis, reconnaissons que la médecine populaire s'est dépouillée de tout ce fatras superstitieux entretenu par les charlatans. Ses représentants se résument aux rhabilleurs ou rebouteux qui mettent tout leur savoir-faire à soigner les contusions musculaires et aux bonnes femmes savantes en l'art de composer les tisanes. Il nous souvient d'une chambre vieillotte et parfumée où toute une gamme de fleurs étaient à sécher : « fromadzets » (guimauves), bourraches, centaurées, camomilles, « tacounets » (tusillages), bourgeons de sapin, « agrimoines »... Nous n'insisterons pas sur les vertus curatives de ces fleurs très connues chez nous.

¹ Cette croyance est également connue dans le canton d'Uri.

Notons cependant que comme purgatifs, on utilise les pensées des champs (Font), les racines d'orties, les feuilles du trèfle des marais, le charbon de coudrier. A Seiry, pour combattre la fièvre, on fait boire des infusions de fleurs de serpolets (souverains également contre la coqueluche). Sur un crâne en passe de devenir par trop chauve, on applique à Rueyres-les-Prés, une marmelade de lierre broyé. Pour amollir les cors et autres durillons, on prend un bain de fleurs de foin (Autavaux) ou on applique des compresses de racines de poireau. Voit-on d'autre part apparaître une verrue sur la main, on la frotte avec le jus de la chélidoine ou du brou de noix.

A côté des médicaments composés de fleurs et de plantes, il s'en trouve encore une foule d'autres, efficaces ou non, qu'il est difficile de classer. A côté de la bouteille de lysol ou de teinture d'iode, on trouvera le flacon d'eau de goulard (mélange d'eau cuite et d'eau de Saturne) utilisée contre les enflures (Font, Cugy, Dompierre). A Font et à Châbles, on combat les orgelets en les tamponnant avec de l'eau de Bonne Fontaine (après s'être fait percer les oreilles). Pour les maladies d'yeux, on emploie aussi les œufs cuits dur ou seulement le blanc de l'œuf (Cousset). A Dompierre, on se sert d'un œil d'écrevisse que l'on glisse sous la paupière enflammée tandis qu'à Murist on recherche aux mêmes fins une petite pierre trouvée dans l'estomac du crustacé. On préconise, en général, contre les maux d'estomac et plus particulièrement les ulcères, l'absorption de limaces grises ou d'escargots vivants. Lorsqu'on souffre de crevasses, l'hiver, on les recouvre de cire d'oreille. Pour soigner les brûlures, il nous souvient que notre aïeule composait une pommade de cendres de coquilles d'escargots et de saindoux. Notons pour terminer, que la saignée, très prisée autrefois, est en voie de disparaître. On la recommandait pour les 13 et 14 février, témoin ce dicton :

*Saigner au jour Saint-Valentin
Rend le sang net, sain et malin ;
Et la saignée du jour devant
Garde de fièvre un an durant.*
